



Modèles, Dynamiques, Corpus  
UMR 7114



université  
Paris Ovest  
Nanterre La Défense



## ABSTRACTS

### Oralité(s) et écriture(s) : approches linguistiques et didactiques à Potsdam, 23 à 25 septembre 2010

#### Los «*Racconti romani*» de Alberto Moravia y el tratamiento del discurso oral en las traducciones españolas.

JOSÉ LUIS AJA

La reproducción del discurso oral en el texto escrito es un campo de investigación que se ha abordado desde los estudios de traducción en numerosas ocasiones y ha experimentado un auge considerable en los últimos años. No obstante, escasean, hasta ahora, las aportaciones en el análisis de las traducciones literarias del italiano al español. Son varias las publicaciones que han estudiado el tratamiento de la oralidad en las versiones españolas de determinados autores italianos, pero siempre de modo tangencial, asociado a otros temas de investigación.

El objetivo de esta ponencia es exponer el tratamiento de las dinámicas de la oralidad literaria en el proceso traslativo italiano-español desde la perspectiva que ofrecen los estudios de traducción y la lingüística, sin descuidar el estudio de algunos aspectos literarios imprescindibles para la contextualización de nuestro trabajo. Hemos elegido, para ello, una obra en concreto, los *Racconti romani* de Alberto Moravia, y la primera versión integral de la obra publicada en España, que corrió a cargo de Esther Benítez en 1970.

El método de trabajo adoptado, que ha consistido en un cotejo de los diálogos de la versión española con los diálogos de la versión italiana en los sesenta cuentos que componen el corpus, nos ha llevado a centrarnos en los siguientes campos de estudio:

—Definición de la lengua ficcional en Moravia. Los rasgos morfosintácticos y léxicos de la lengua utilizada por Moravia en sus *Racconti romani* se corresponden con un italiano estándar regionalizado. Se trata de una opción lingüística que refleja sólo parcialmente la realidad del discurso oral en el momento en que se publica la obra, es decir, la década de 1950, un periodo histórico en el que el registro coloquial y familiar se expresaba en dialecto. Moravia crea, por tanto, una «oralidad fingida» claramente vinculada a la variación lingüística y a sus diferentes imbricaciones en el plano diatópico, diastrático y diafásico.

—La dicotomía narrador/diálogo. Los cuentos están escritos en primera persona y el narrador, *alter ego* moraviano, que cumple unos principios psicológicos y existenciales fácilmente rastreables en otras obras que componen la producción literaria del autor, desarrolla una función de capital importancia en el discurso oral.

—El efecto y el tono logrado por la traductora a la hora de reproducir los diálogos del original italiano.

Este último aspecto en particular nos ha llevado a reflexionar sobre el tratamiento dado por la traductora a los marcadores del discurso como indicadores de la realidad ficcional y por su importancia como nexo entre texto, contexto y realidad metatextual. Hemos comprendido, asimismo, que buena parte del efecto final de la traducción dependía de este factor. Por esta razón, se ha convertido en el argumento de trabajo de nuestra tesis doctoral, en la que nos proponemos valorar el efecto logrado en la versión española de los *Racconti romani* estudiando los marcadores del discurso:

—Desde una perspectiva teórica y contrastiva, analizando la frecuencia de uso y sus distintas funciones en italiano y en español.

—En función de su protagonismo en el discurso oral.

## **Une solution automatisée pour la création d'épreuves de compréhension de la lecture**

FRANCESCO AGRUSTI

Une question cruciale de l'instruction à distance est l'apport de la composante affective qui devrait être donnée aux étudiants pour maintenir haut leur niveau de motivation pendant le cours. Un facteur qui peut aider à augmenter la motivation est le fréquent *feedback* donné aux étudiants sur le progrès dans l'*iter* d'apprentissage. Le *feedback* d'expertise accroît la probabilité de succès dans l'enseignement: il aide aussi les étudiants à obtenir une perception positive et juste de leurs mêmes capacités nécessaires pour compléter un déterminé *iter* d'apprentissage.

La lecture est l'une des qualifications de base en apprenant et pas rarement dans l'instruction à distance elle représente le signifié principal d'apprentissage. Les évaluations de la compréhension de la lecture et des capacités orales, répétées périodiquement, nous permettent d'avoir un indicateur objectif pour le progrès de l'évaluation pendant l'*iter* d'apprentissage du élève. L'accroissement du répertoire lexicologique est lié à une bonne probabilité que l'activité progresse avec succès.

Un des obstacles principaux à une évaluation fréquente est la production massive des essais, qui est une activité longue et exige des qualifications professionnelles à niveau élevé. Cet article vise à illustrer un prototype de logiciel pour la production automatisée des essais Cloze (LexMeter).

LexMeter est une solution automatisée pour créer des essais pour l'entendement de la lecture. La choix de construire une application fondée purement sur le calcul statistique, sans employer n'importe quelle intelligence artificielle, a été dictée du but d'obtenir des résultats vérifiables. Le programme a été spécifiquement pensé pour construire des essais structurées en limitant l'action humaine pendant le procès de définition.

LexMeter nous permet de créer des essais concentrés sur une matière fixe en utilisant un système autosuffisant: les textes utilisés constituent un *corpus* homogène par le contenu mais ils sont très différents à tous égards formels: donc de difficulté différent aussi. Ils confluent dans un unique archive. Le procès est tourné à réduire le chargement de travail du chercheur qui développe une proposition d'instruction: il peut ainsi obtenir un contrôle toujours pressé sur les résultats finaux, sans avoir la charge de la création et de la correction des essais.

## Perspective sur l'influence des contraintes dynamiques matérielles sur la communication médiée sur ordinateur

DIANA BALACI

Pour le cas spécifiques de l'interaction médiée sur ordinateur, de même que pour les SMS, on a essayé de rendre visible les temporalités inscrites sur le parcours de la génération du **discours** (dans sa conceptualité englobant texte et conditions de production). L'ajustement sur place donne le contour et sert à cadrer au fur et à mesure l'évolution du tissu textuel : on se sert des notions comme **cohésion, stabilité référentielle** et **topos**.

De façon séquentielle, on a analysé dans un premier temps le **préconstruit** (puit dans ses représentations sociales) et le **prédiscours** (fléchage sur un lexique spécifique « des jeunes »). S'ensuit l'extension du tissu textuel avec la **construction non linéaire de l'objet du discours** et la nécessité d'une avancée en reculant : on est face à une écriture à plusieurs mains et via une communication « face à face » ou « face à plusieurs ». Sur une axe : oral versus écrit, on situera ce genre d'interactions plus du côté de l'oral.

Les coordonnées temporelles connaissent une déclinaison alternant selon la taxinomie typologique des réseaux : **permanence** et **sémi-permanence**, imposant à leur tour un degré plus ou moins haut de spontanéité, ergo d'oralité.

Le médium et l'aspect formel discursif introduisent la **variété diatopique** : « code mixing » *in presentia* versus une forme standard *in absentia*. Plusieurs types de parlers y trouvent leur « mixing pot » : parler jeune, verlain, « baby talk », langue populaire, et dont les traits les plus pertinentes seront passés en revue.

### Bibliographie

- Anis, Jacques, *Parlez-vous texto?*, Ed. Le Cherche Midi, 2001  
Anis Jacques, « Chats et usages graphiques » ds *Internet et communication*, in Jacques Anis, Paris, Hermes Science Publications, 1999  
Bazzanella Carla, <<Tratti prototipici del parlato e nuovo tecnologie>>, in E. Burr (ed.), *Tradizione ed innovazione*, Atti SILFI VI (Duisburg 2000), Cesati, Firenze, 427-441  
Cadéac Brigitte, Lauru Didier, *Génération téléphone-les adolescents et la parole*, Edition Albin Michel, 2002  
Calvet Louis-Jean, *Les voix de la ville-introduction à la sociolinguistique urbaine*, Editions Payot & Rivages, Paris, 1994  
Devedeux Dominique, De Souza, Marianne, *Contes de l'amour en ligne*, Paris, Ed. Le Cherche Midi, 2008  
Gadet Françoise, *Le Français ordinaire*, Paris, Ed. Armand Colin, 1989  
Gadet Françoise, *Le Français Populaire*, Paris, P.U.F., coll. « Que sais-je ? », 1992  
Gadet Françoise, *La variation sociale en français*, Paris, Ed. Ophrys, 2007  
Goody Jack, *La Raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Ed. De Minuit, 1979  
Pana Dindelegan Gabriela (Coord.), *Aspecte ale Dinamicii Limbii Române Actuale*, Editura Universității din București, 2004  
Pisani Francis, Piotet Dominique, *Comment le web change le monde. L'alchimie des multitudes*, Pearson Education France, Paris, 2008  
Pop Liliana, *La langue virtuelle. Recherches sur les forums des jeunes*, Echinox, Cluj-Napoca, 2008  
Rey Alain, (coord.), *Le lexik des cités illustré*, Paris, Ed. Fleuve Noir, 2007

## La phrase nominale et la grammaticalisation en berbère et en allemand

SAID BOUZIDI

L'objectif de ma présentation est de décrire un phénomène très important et très productif en berbère qui est la grammaticalisation. Celui-ci sera examiné de très près à l'aide d'exemples de « phrases averbales » tirés de différents textes romanesques en berbère.

Si les phrases averbales ont longtemps été considérées comme étant des phrases incomplètes ou elliptiques dans les langues européennes, elles occupent une place très importante dans les langues sémitiques. Elles ne sont pas uniquement présentes dans le discours oral et leur usage n'est pas limité à un certain genre de textes littéraires, mais elles existent dans tous les genres de

testes. De ce fait, elles ne représentent pas une exception, mais elles font partie du système de la langue et bénéficient d'une certaine autonomie.

Comme les phrases à verbe fini, elles sont complètes et peuvent exprimer les différentes modalités, entre autres : l'assertion, l'interrogation, l'injonction, etc.

Dans le cadre de cette présentation ces phrases seront analysées sur différents niveaux :

- (a) le niveau syntagmatique (constituants immédiats)
- (b) le niveau sémantique

L'analyse des constituants immédiats permet de répondre aux questions suivantes :

- Quels sont les éléments qui entrent dans la constitution de ces phrases ?
- Est-ce qu'il existe des éléments/ morphèmes récurrents qui entrent dans leur constitution ?
- Est-ce que la structure de la phrase formée par ces constituants est souvent régulière ?

L'analyse sémantique consiste en l'examen de la phrase averbale dans son contexte, puisque celle-ci sera présentée avec la séquence qui la précède et la séquence qui la suit. Le but est d'estimer le degré d'autonomie de la phrase averbale en question.

Pour compléter cette analyse, des tests syntactico-sémantique seront introduits, tels que la commutation, l'ajout d'un modalisateur adverbial, la négation, etc. La commutation permet de définir la relation paradigmatique et l'ajout d'un modalisateur et la négation permet de déterminer le type de prédication.

Après cette double analyse, s'en suivra une analyse contrastive qui consiste à comparer chacune des phrases averbales berbères avec son équivalent en allemand.

Pour faciliter cette tâche, les exemples seront présentés de manière que chaque phrase en berbère soit accompagnée d'une traduction interlinéaire et d'une traduction en allemand. Dans ce processus de traduction, le berbère représente la langue de départ et l'allemand langue d'arrivée.

Une telle approche permet de savoir quels sont les éléments qui constituent ces phrases, quels sont les constituants qui sont souvent impliqués dans leur formation, quel est leur valeur, ainsi que celle de leurs équivalents en allemand et s'il s'agit de phrases également averbales ou bien verbales.

L'analyse contrastive contribue aussi à établir des règles de correspondance entre la structure de la phrase berbère et celle de son équivalent en allemand.

A la fin de ma présentation, j'espère pouvoir aboutir par cette méthode à des conclusions intéressantes et enrichir mon travail avec des réactions et les remarques constructives.

### **Strutture testuali e logico-argomentative fra tarda latinità volgare e prosa italiana delle XIII sec: considerazioni sul rapporto fra oralità e scrittura dal tardo-antico al medioevo maturo. Per un confronto fra la *Peregrinatio Aetheriae* ed il *Novellino*.**

MARCO CAMELLO

Lo scopo dell'intervento è quello di dimostrare l'invariabilità di alcuni meccanismi linguistici testuali, che a partire dall'emergere del latino tardo e volgare (sec.IV), fino al medioevo maturo, creano un sistema alternativo ma non opposto a quello della lingua di scuola. La nascita della prosa, perlomeno in area romanza è permessa dal perdurare di questi meccanismi, è però legata alla loro rottura.

Intendo quindi analizzare i meccanismi testuali e retorico-argomentativi che hanno determinato, in area romanza, il passaggio verso lo scritto, a partire da due testi che stanno agli estremi cronologici di tale processo: la *Peregrinatio Aetheriae* (ultimo ventennio del IV sec.) ed il *Novellino* (XIII sec.).

La forte discrepanza temporale fra i testi permette di osservare come il processo di crisi linguistica e conseguente depauperamento testuale del tardo latino giunga a soluzione in ambito romanzo grazie alla persistenza di una forma ibrida di “oralità scritta” durante tutto l’arco temporale che va dalla tarda antichità al medioevo maturo. Tale persistenza consente alle lingue romanze la mediazione fra il paradigma della cultura “alta”, obbediente alla rigida codificazione scritta del latino di scuola, da una parte, e un mondo volgare originariamente orale ma sempre più bisognoso di farsi scritto, fino al superamento, da parte delle letterature romanze, del sistema oralista e alla creazione di un nuovo paradigma di scrittura.

L’intervento è così suddiviso:

- 1) La fine dell’ipotassi: fra crisi del sistema linguistico e parlato/scritto, considerazioni sulla *Peregrinatio Aetheriae*
- 2) La linearizzazione del testo: paratassi, contrapposizione e ripetizione fra depauperamento linguistico e oralità della scrittura, analisi di alcuni passi della *Peregrinatio Aetheriae*.
- 3) Recupero della consapevolezza linguistica: verso il farsi scritto della lingua orale, considerazioni sul *Novellino*.
- 4) Oltre la linearizzazione del testo: la novella come struttura non più lineare, analisi di alcuni passi del *Novellino*.
- 5) Verso l’assunzione del paradigma scritto.

#### Prima bibliografia provvisoria

- Conte A. (2001) *Il Novellino* ed. a cura di A. Conte, Roma.  
Coseriu, E. (1997) *La linguistica del testo*, Roma (tr. It di *Textlinguistik*)  
Löfstedt E. (1911) *Philologischer Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae*, Uppsala.  
Idem (1959) *Late Latin*, Oslo.  
Hamburger, K. (1952) *Logik der Dichtung*, Stuttgart.  
Gadamer H. G. (1992) *Text und interpretation in Gesammelte Werke 2/II*, Tübingen: 330-60.  
Ong W.J. (1982) *Orality and Literacy*, London and New York.

### Ecrits volatils

MARIA ROSARIA COMPAGNONE

Aux XX siècle aux moyens traditionnels de transmission du langage verbal constitués par le parlé et l’écrit, il s’est ajouté un troisième moyen : le transmis. Si dans un premier temps il s’est agit en prévalence d’un « parlé à distance » (téléphone, radio, cinéma, télévision) on est ensuite passé à « l’écrit à distance » (sites Internet, courrier électronique, *chats*, SMS).

Et les technologies ont favorisé un nouveau langage, ce qui tend à montrer que la langue n’est pas un code imposé par les autorités éducatives et/ou institutionnelles mais un instrument de communication dont les règles de fonctionnement se construisent de manière collective et varient selon les temps.

En partant de l’opposition parlé-écrit comme *des* les deux extrêmes de la communication, nous identifions, dans le *continuum* qui les unit, des états intermédiaires rendus possibles grâce aux nouvelles technologies. Les *chats* et les SMS, en fait, sont des formes de communications écrites et en même temps très proches du dialogue, et qui recourent à une série d’expédients pour en imiter l’oralité. Elles relèvent donc plutôt d’une conversation face à face. Par ailleurs, une constante du *chat*, et parfois du courrier électronique, est pratiquement absente dans l’écriture traditionnelle : l’organisation dialogique, rendue possible par le facteur temps et la vitesse avec laquelle les messages sont échangés, de façon à imiter une conversation.

Tullio De Mauro<sup>1</sup> avait déjà remarqué que le médium utilisé, dans le cas du parler téléphonique, permettait un registre informel plus élevé que celui de la conversation en face à face : en excluant les distractions visuelles, ce moyen augmentait l’intimité, donc la familiarité.

---

<sup>1</sup>De Mauro, Tullio *et alii* [Éd.] (1993): *Lessico di frequenza dell’italiano parlato*. Milano : Etas.

Un effet à la fois similaire et différent concerne la communication en ligne. Dans ce cas, *la potentialité* du médium semble réduire la distance entre les utilisateurs. Le moyen physique, téléphone ou ordinateur, loin de constituer une barrière, fonctionne plutôt comme catalyseur en mettant l'accent sur les réactions et en éliminant les éléments parasites, dans une sorte de communication « d'écran à écran ». Le centre d'intérêt devient l'écriture. La distinction traditionnelle entre "parlé" et "écrit" se révèle alors insuffisante.

### Bibliographie

- Baron Naomi, « Computer Mediated Communication as a Force in Language Change » *Visible Language* XVIII/2, 1984.
- Berruto Gaetano, *Prima lezione di sociolinguistica*, Bari, Laterza, 2004.
- D'Achille Paolo, *L'italiano contemporaneo*. Bologna, Il Mulino, 2006.
- De Mauro Tullio, et alii (ed.), *Lessico di frequenza dell'italiano parlato*, Milano, Etas, 1993.
- Fiorentino Giuliana, « Computer –Mediated Communication: lingua e testualità nei messaggi di posta elettronica in italiano » in Bauer, Roland/Goebel, Hans (Hgg./a cura di), *Parallela IX. Testo, variazione, informatica / Text, Variation, Informatik*. Wilhelmsfeld, Egert.
- Fiorentino Giuliana, « Così lontano, così vicino: coerenza e coesione testuale nella scrittura in rete » in *Lingua, cultura e intercultura: l'italiano e le altre lingue*. Atti dell'VIII convegno internazionale della SILFI, Copenaghen, Samfundslitteratur Press, 2004.
- Fiorentino Giuliana, « Dialetti in Rete » in *Rivista Italiana di Dialettologia* 2006, en cours de publication.
- Gadet Françoise, « Derrière les problèmes méthodologiques du recueil des données » in *Texte !* juin-septembre 2003 [en ligne]. Disponible sur : <[http://www.revue-texto.net/Inedits/Gadet\\_Principes.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Gadet_Principes.html)>.
- Gadet Françoise, « Ubi scripta et volant et manent » in *Les journées franco-bavaroises*, Munich, 2005.
- Lavov William, « Some principles of linguistic methodology » in *Language in Society*, 1973.
- Orletti Franca, « La lingua nella rete: caratteri linguistici, testuali ed interazionali della comunicazione mediata dal computer » in *Generi, architetture e forme testuali: Atti del VII Convegno SILFI (Roma, 1-5 ottobre 2002)*, Cesati editore, 2004.
- Pierozak Isabelle, « Prendre internet pour terrain » *Glottopol*, n°10, 2007.
- Pistoiesi Elena, « Il visibile parlare di IRC (Internet Relay Chat) », *Quaderni del Dipartimento di Linguistica*, n°8, Università di Firenze, 1997.
- Voghera Miriam, *Teorie linguistiche e dati di parlato*, Atti del XXXIII Convegno della Società di Linguistica Italiana. Roma, Bulzoni, en cours de publication.

## L'analyse lexicométrique des livres d'or

LAURA CORCIONE

Un des moyens utilisés par les visiteurs des musées et des expositions pour communiquer est ce que les français appellent le *livre d'or*. Placé à la fin du parcours, il contient les commentaires écrits à la main par les visiteurs, les impressions personnelles, les commentaires qu'ils expriment volontairement et librement, sans être surveillés, les recommandations pour l'amélioration des musées. Jusqu'à présent, le livre d'or a été peu étudié et on s'est limité à l'analyse des contenus.

En Italie, dans les études menées sur les livres d'or on a adopté une approche différente: la lecture a été confiée au personnel qui s'occupe de la satisfaction de la clientèle qui a recueilli les suggestions et les critiques afin d'améliorer les services des musées. En France, on a une douzaine de thèses de doctorat portant sur l'analyse des livres d'or remplis au cours des expositions temporaires ou des expositions permanentes. Les commentaires sont insérés dans une grille et classés selon le destinataire auquel ils sont adressés et de leur contenu. On n'a pas envisagé la possibilité d'effectuer une analyse linguistique des commentaires.

Dans ma thèse, j'ai l'intention d'approfondir cette approche: analyser les commentaires exprimés par les visiteurs italiens après avoir visité l'Ara Pacis de Rome en 2008. Les commentaires seront classés en catégories et insérés dans une grille d'analyse. A travers l'analyse lexicométrique, on déterminera le vocabulaire de fréquence, l'utilisation des concordances, la fréquence des termes spécialisés et grammaticales et des index sémantiques, la détection des mots les plus fréquents, des domaines sémantiques les plus représentés et des spécificités lexicales. Enfin, on essaiera de détecter les compétences linguistiques du public qui écrit, en sachant qu'il

ne s'agit pas d'un échantillon représentatif de la population.

L'analyse du livre d'or présente des aspects d'innovation : elle fournit la mesure de la compétence d'écriture de ceux qui vont au musée et elle fournit des indications pour produire des textes qui tiennent compte des caractéristiques réelles du visiteur.

De cette manière, le musée pourra obtenir des informations précises sur le public des visiteurs afin de définir des interventions ciblées pour améliorer la qualité des services offerts et concevoir des textes visant à une communication efficace.

## **Écrire ou prononcer son propre nom : emplois oraux et écrits du nom propre hors phrase** AGATHE CORMIER

Selon Jakobson, « un enfant qui a appris à s'identifier à son nom propre ne s'habitue pas aisément à des termes aussi aliénables que les pronoms personnels » (1957 : 180), mais une fois qu'il a acquis l'usage de *je*, autrement dit à partir du moment où il acquiert « la capacité [...] à se poser comme "sujet" » (Benveniste, 1958 : 259), le sujet parlant « refuse [...] obstinément d'énoncer son propre nom : le nom n'a plus alors pour son jeune porteur qu'une signification vocative qui s'oppose à la fonction nominative du "je" » (Jakobson, 1957 : 180). Le rapport entre le nom propre et son porteur semble dès lors paradoxal : mon nom n'appartient qu'à moi, c'est mon nom *propre, inaliénable*, mais il n'appartient qu'aux autres dans le discours. C'est cette impossibilité d'énoncer son propre nom que nous proposerons d'interroger dans cette communication.

Dans une phrase, il y a incompatibilité stricte entre première personne grammaticale et nom propre en position de sujet syntaxique, comme en témoigne l'énoncé agrammatical *\*Pierre suis parti*. Mais si l'on s'intéresse aux emplois hors phrase du nom propre de personne, il apparaît que l'énonciation de son propre nom n'est pas aussi tabou que le suggère Jakobson. Si la prononciation de son propre nom reste fortement contrainte à l'oral, le sujet énonciateur a au contraire de multiples occasions d'employer son propre nom à l'écrit, qu'il s'agisse de signer un document, d'inscrire son nom sur un vêtement ou de l'apposer sur sa boîte aux lettres.

Nous commencerons ainsi par nous demander dans quelles circonstances il est possible de prononcer ou d'écrire son propre nom, puis nous examinerons les interactions entre emplois oraux et écrits du nom propre hors phrase, pour enfin montrer comment le nom propre, « marque conventionnelle d'identification sociale » (Benveniste, 1965 : 200), contribue à marquer l'identité discursive du sujet parlant.

BENVENISTE Émile, 1958 [1966], « De la subjectivité dans le langage », in *Problèmes de linguistique générale I*, Paris : Gallimard, p. 258-266.

BENVENISTE Émile, 1965 [1974], « L'antonyme et le pronom en français moderne », in *Problèmes de linguistique générale II*, Paris : Gallimard, p. 197-214.

JAKOBSON Roman, 1957 [1963], « Les embrayeurs, les catégories verbales et le verbe russe », in *Essais de linguistique générale 1*, Paris : Les Éditions de Minuit, p. 176-196.

## Autour du proverbe : questions de terminologie et de syntaxe

BERNARD DARBORD

Le proverbe appartient au registre oral, mais il est largement consigné par écrit et bien souvent intégré avec talent par les auteurs littéraires. Dans le *Don Quichotte*, Sancho Panza indispose plus d'une fois son maître par l'emploi désordonné qu'il fait de ces parémies. Sancho est en cela un « prévaricateur du bon langage ». La présente étude portera sur le proverbe sous divers aspects. La désignation du proverbe dans les langues romanes en dit long sur sa fonction. Le figement et l'évolution de ses composantes montrent que la question pragmatique de l'adaptation du proverbe à la situation ne cesse d'être posée au locuteur.

### Entre oralité et écriture

ROSSANA DE ANGELIS

Quel est le statut de l'écriture par rapport à la langue orale ? C'est une vieille question, qui a été débattue dans plusieurs domaines (linguistique, philosophie du langage, herméneutique) et à différentes époques. Déjà Platon, dans le *Phèdre*, parlait de l'écriture en tant qu'instrument subordonné à l'oralité. Plutôt qu'une expansion de la mémoire, comme l'on dirait aujourd'hui en référence aux différents types d'*espaces graphiques* (Anis 1988), l'écriture serait un outil au service de l'oubli. Dans la réflexion contemporaine, le statut de l'écriture a été repensé surtout dans le domaine anthropologique, comme en témoigne la célèbre notion de *raison graphique* de Goody (1977), reprise par Auroux (1994, 2004), mais aussi dans les travaux de Harris (2003), et plus récemment dans ceux d'anthropologie de l'écriture (Fraenkel 1992). Si nous examinons de près la linguistique et la philosophie contemporaines, plusieurs tentatives de reformulation du statut de l'écriture par rapport au statut du signe linguistique oral se dégagent.

C'est dans cet esprit de reconstruction d'un morceau d'histoire locale des idées linguistiques et philosophiques, que nous nous proposons de relire ce qui a été déjà lu *différemment*. La lecture que Derrida a fait de Saussure dans la *Grammatologie*, notamment de la relation entre oralité et écriture en tant que systèmes sémiologiques différents, nous a montré un Saussure auteur d'un discours phonocentrique où la voix prédomine sur l'écrit. A cette vision phonocentrique de Saussure, Derrida a opposé une argumentation fondée sur le graphocentrisme, où l'écriture assume un rôle prédominant et, surtout, constitutif par rapport à l'oralité, qui en reproduit les mécanismes fondamentaux. Mais la lecture derridienne était-elle correcte ? Pour mieux comprendre la querelle sur le statut de l'écriture par rapport à l'oralité, nous relirons certains passages de Saussure qui concernent les systèmes de signes et de symboles et qui mettent en avant la notion d'*institution*. Nous les retrouvons, par exemple, dans un des derniers manuscrits publié par les *Cahiers Ferdinand de Saussure* (Ms. fr. 3951/10, in *CFS* 60/2007). La notion d'*institution sociale* est un corrélat de la notion de langue et repose sur le principe d'*arbitraire radical* qui caractérise le signe linguistique. En revanche, les systèmes de symboles se fondent sur un principe de *motivation*, qui change le type d'institution sociale à laquelle nous les identifions. Par conséquent, la notion d'institution sociale est mise en relation à la distinction primitive entre signes et symboles, qui constituent le système dans lequel elle est justement identifiée. La notion d'*institution* est à la fois dépendante du *caractère social* et du *principe* qui détermine la nature des signes ou des symboles concernés.

Notre lecture s'appuie sur l'enseignement de Gadamer qui, dans son œuvre majeure, *Vérité et méthode* (1960), articule différemment (au cours d'une argumentation philosophique) les notions que nous avons évoquées. Gadamer, sorte d'alter ego de Derrida du point de vue de la réflexion herméneutique, fait une analyse des symboles et des signes (dont il ébauche une sorte de typologie), où la notion de motivation assume un rôle déterminant. De plus, il analyse le statut de la langue orale et des autres institutions sociales à la lumière de la notion d'*accord*. Cette dernière



notion nous permettra de relire Saussure à travers le regard de Gadamer, ces deux auteurs reliant le statut de la langue orale et de la langue écrite à une certaine idée de *socialité*.

Dès lors, nous nous proposons d'ouvrir et de fermer un cercle : en partant de la vision phonocentrique d'un Saussure lu par Derrida, nous chercherons d'ouvrir à nouveau le débat sur la relation entre écriture et oralité en relisant Saussure à travers Gadamer. Nous essayerons alors de montrer les affinités de leurs positions afin de répondre à une série de questions : Quelle sorte de socialité est en cause ? Quel est le statut de ces institutions ? Quelles notions de signe et/ou de symbole sont impliquées ? Nous essaierons de remettre en question la relation entre oralité et écriture dans les réflexions linguistique et philosophique, qui partagent plus que nous n'imaginons.

### Bibliographie

- ANIS Jacques (1988), avec la collaboration de Jean-Louis CHISS et Christian PUECH, *L'écriture: théories et descriptions*, Bruxelles: De Boeck-Wesmael.
- AUROUX Sylvain (1994), *La Révolution technologique de la Grammatisation*, Mardaga, Collection Philosophie et Langage.
- (2000), *Histoire des idées linguistiques*, tome 3 : L'hégémonie du comparatisme, spec. « La sémiotique », par Achim Eschbach (pp. 331-342), Sprimont (Belgique) : Margada.
- AUROUX Sylvain, DESCHAMPS Jacques, KOULOUGHLI Djamel (2004), *La philosophie du langage*, Paris : PUF.
- DERRIDA Jacques (1967), *De la grammatologie*, Paris, Éditions de Minuit
- FRAENKEL Béatrice (1992), *La signature genèse d'un signe*, Bibliothèque des histoires, Paris, Gallimard.
- GADAMER Hans Georg (1960), *Webrheit und methode. Grundzüge einer philosophischen Hermeneutik*, Tübingen, Mohr; trad. it. 2000[1983], *Verità e metodo*, a cura di Gianni Vattimo, Milano, Bompiani.
- (1996), *Verità e metodo 2. Integrazioni*, a cura di Riccardo Dottori, Milano, Bompiani.
- (2005), *Il linguaggio*, a cura di Donatella Di Cesare, Roma-Bari, Laterza.
- (2007), *Lettura, scrittura e partecipazione*, a cura di Riccardo Dottori, Massa, Transeuropa.
- GOODY Jack (1977), *The Domestication of the Savage Mind*, Oxford University Press; tr. fr. (1979), *La raison graphique*, Paris: Minuit.
- HARRIS Roy (1993), *La sémiologie de l'écriture*, Paris: CNRS Editions.
- SAUSSURE (De) Ferdinand (1916), *Cours de linguistique générale*, a cura di Ch. Bally e A. Secheaye, coll. A. Riedingler, Paris, Payot [trad. it., con introduzione e commento, di T. De Mauro, *Corso di linguistica generale*, Roma-Bari, Laterza, 1967].
- (2002a), *Écrits de linguistique générale*, a cura di R. Engler e S. Bouquet, Paris, Gallimard.
- (2002b), *Écrits de linguistique générale*, trad. it. di Tullio De Mauro, *Scritti inediti di linguistica generale*, Roma-Bari, Laterza, 2005.
- (2007), «N.10 : notes pour un article sur Whitney», BGE (Bibliothèque de Genève), Archives de Saussure, Ms. fr. 3951/10, in *CFS 60/2007* (riproduzione fotografica integrale).

### Problèmes de représentation de la prosodie des énoncés modaux en italien contemporain

DOMENICO DI RUSSO (UNIVERSITÀ DI ROMA LA SAPIENZA)

1. Comme chacun sait, la question de la représentation de l'intonation naît de la nécessité de découper les profils mélodiques des énoncés en unités discrètes et a vu les linguistes se ranger sur deux fronts méthodologiques: d'une part l'approche basée sur la représentation par profils (cfr. Sweet 1892, Armstrong & Ward 1926, Jones 1956, O'Connor & Arnold 1961, Halliday 1967, Crystal 1969, Cruttenden 1986, Bolinger 1986 et 1989), d'autre part l'approche fondée sur la représentation par niveaux (Pike 1945, Wells 1945, Trager & Smith 1951, Liberman 1975, Leben 1976, Pierrhumbert 1980). A partir de cette opposition, et en partie pour la dépasser aussi, on a développé et ensuite diffusé des différents systèmes de transcription et notation de l'intonation, entre lesquels, pour citer les plus utilisés, on peut compter le modèle IPO, le modèle métrique-autosegmental du ToBI, le modèle InT'SInt, etc.

2. Grâce à l'application de ces modèles aux profils mélodiques d'un échantillon d'énoncés modaux, sélectionnés dans la section des dialogues semi-spontanés rassemblés dans le *corpus* CLIPS (cfr. <http://www.clips.unina.it>), on montrera quelques limites épistémologiques et des inconséquences analytiques des approches tentés jusqu'ici.

3. L'analyse de notre échantillon prouve, en effet, le besoin d'une "grammaire" de la prosodie qui puisse rendre compte à la réalité des faits linguistiques du parlé spontané (cfr. Albano Leoni 2009) et aussi bien du caractère continu, relatif et variable des phénomènes prosodiques et des problèmes théoriques qu'on relève dans leur étude.

4. On peut noter que le point de départ pour une réflexion phonologique, et linguistique tout court, qui veuille observer le principe de l'adhérence aux phénomènes ne peut pas être que la signification (cfr. CLG, ELG, Bally 1932, Benveniste 1966 e 1974, Albano Leoni 2009) et que, sur la base des données extraites de l'échantillon en considération, c'est juste dans la signification que l'on peut saisir le rôle des signes musicaux en général (cfr. Bally 1932) et de l'intonation, qui apparaissent des générateurs de sens à part entière (cfr. Bally 1932, Fónagy 1986, 1987a et 1987b, De Mauro 1998 et 2008, Albano Leoni 2009).

### Bibliographie

- ALBANO LEONI, FEDERICO & MATURI, PIETRO (1995) *Manuale di fonetica*, con cd-rom, Carocci, Roma.
- ARMSTRONG, L. E. & WARD, I. C. (1926) *Handbook of English Intonation*, Heffer, Cambridge.
- BALLY, CHARLES (1932) *Linguistique générale et linguistique française*, Leroux, Paris.
- BENVENISTE, EMILE (1966) *Problèmes de linguistique générale*, Gallimard, Paris.
- ID. (1974) *Problèmes de linguistique générale II*, Gallimard, Paris.
- BERTINETTO, PIER MARCO & MAGNO CALDOGNETTO, EMANUELA (1993) *Ritmo e intonazione*, in Alberto Sobrero (a cura di), *Introduzione all'italiano contemporaneo*, 2 voll., Laterza, Roma-Bari, 1993, vol. I, pp. 141-92.
- BOLINGER, DWIGHT (1978) *Intonation Across Languages*, in J.H. Greenberg & C.A. Ferguson & E.A. Moravcsik (eds.), *Universals of Human Language, vol. II, Phonology*, Stanford University Press, Stanford, pp. 471-524.
- ID. (1986) *Intonation and Its Parts. Melody in Spoken English*, Stanford University Press, Stanford.
- ID. (1989) *Intonation and Its Uses. Melody in Grammar and Discourse*, Stanford University Press, Stanford.
- CRUTTENDEN, ALAN (1981) *Falls and Rises: Meanings and Universals*, in «Journal of Linguistics», 17, pp. 77-91.
- ID. (1986) *Intonation*, Cambridge University Press, Cambridge.
- CRYSTAL, DAVID (1969) *Prosodic Systems and Intonation in English*, Cambridge University Press, Cambridge.
- DE MAURO, TULLIO (1998) *Linguistica elementare*, Laterza, Roma-Bari.
- ID. (2008) *Lezioni di linguistica teorica*, Laterza, Roma-Bari.
- FITZPATRICK, J. A. (2000) *On Intonational Typology*, in P. Siemund (ed.), *Methodological Issues in Languages Typology*, in «Sprachtypologie und Universalienforschung», 53, pp. 88-96.
- FÓNAGY, IVAN (1986) *Les langages de l'émotion*, in «Quaderni di semantica», 7/2, pp. 305-18.
- ID. (1987a) *Vocal Expression of Emotions and Attitudes*, in «VS. Quaderni di studi semiotici», 47-48, pp. 65-85.
- ID. (1987b) *Semantic Diversity in Intonation*, in *Xième Congrès International des Sciences Phonétiques, Tallin. Acts*, vol. III, pp. 468-71.
- HALLIDAY, M. A. K. (1967) *Intonation and Grammar in British English*, Mouton, Den Haag-Paris.
- JONES, DANIEL (1956) *An Outline of English Phonetics*, Heffer, Cambridge.
- LADD, D. R. (1996) *Intonational Phonology*, Cambridge University Press, Cambridge.
- LEBEN, WILLIAM (1976) *The Tones in English Intonation*, in «Linguistic Analysis», II, pp. 69-107.
- LIBERMAN, MARK (1975) *The Intonational System of English*, Ph.D. Dissertation, MIT, Cambridge.
- O'CONNOR, J. D. & ARNOLD, G. F. (1961) *Intonation of Colloquial English*, Longmans, London.
- PIERREHUMBERT, J. B. (1980) *The Phonology and Phonetics of English Intonation*, Ph.D. Dissertation, MIT, Cambridge.
- PIKE, K. L. (1945) *The Intonation of American English*, University of Michigan Press, Ann Arbor.
- SAUSSURE, FERDINAND DE (CLG) *Cours de linguistique générale*, publié par Charles Bally et Albert Séchehaye avec la collaboration de Albert Riedlinger, édition critique préparée par Tullio De Mauro, Payot, Paris, 1967.
- ID. (ELG) *Ecrits de linguistique générale*, texte établi et édité par Simon Bouquet et Rudolf Engler, Éditions Gallimard, Paris, 2005.
- SWEET, HENRY (1892) *New English Grammar*, Clarendon Press, Oxford.
- TRAGER, G. L. & SMITH, H. L. (1951) *An Outline of English Structure*, Studies in Linguistics, Occasional Paper 3, Bunting Press, Norman.
- ULTAN, RUSSELL (1978) *Some General Characteristics of Interrogative Systems*, in J.H. Greenberg & C.A. Ferguson & E.A. Moravcsik (eds.), *Universals of Human Language, vol. IV, Syntax*, Stanford University Press, Stanford, pp. 211-48.
- WELLS, RULON (1945) *The Pitch Phonemes of English*, in «Language», XXI, pp. 27-39.

## The historical development of *give*-collocations in English

VICTORIA DUBROVINA

The paper presents a corpus-based case study of *give*-collocations in English. Give-collocations belong to a sub-group of composite predicate constructions comprising a light verb such as *make*, *do*, *have*, *take* and a deverbative noun. The constituents of composite predicates are referred to as lexical items, which tend to the fixation or fossilization in the language. While other light verbs in the collocations of this type have frequently been the subject of investigations (e.g. Brinton&Akimoto 1999, Claridge 2000, Trudgill, Nevalainen&Wischer 2002, Moralejo-Garate 2003, Matsumoto 2005), little attention has been paid to the collocations with the verb *give*. Thus the paper gives an additional insight into the development of fixed composite predicates in English.

Based on electronic corpora the paper traces back the changes in the syntactical characteristics exhibited by the light verb *give* in the composite predicate constructions. As a result it illustrates the shift in the frequency of occurrences of *give*-collocations and its gradual fixation in the language from OE up to the present days.

The approach to such type of the lexical constructions is done within the frameworks of two theories: Grammaticalization and Lexicalization. The question on the relationship between these two processes is discussed as *give*-collocations present a border line case between lexicalized and grammaticalized combinations. The paper argues that the lexical change i.e. the fixation of such collocations as lexical units can lead to and proceed along with the change in their grammatical meaning. This supports the idea proposed by Wischer (2000) that “there is no clear distinction between the two processes” in connection to the “idiomaticization of syntagms” and “both processes in general are not that contradictory”.

### Literature

- Brinton, LJ & Akimoto, M 1999, *Collocational and Idiomatic Aspects of Composite Predicates in the History of English*, John Benjamins B.V., Philadelphia & Amsterdam.
- Claridge, C 2000, *Multi-word verbs in early modern English: a corpus-based study*, Rodopi, Amsterdam – Atlanta, GA.
- Matsumoto, M 2005, ‘The historical development and functional characteristics of composite predicates with have and take in English’, *English Studies*, vol. 86, issue 5, p. 439 – 456,
- Moralejo-Garate, T 2003, *Composite Predicates in Middle English*, LINCOM Studies in English Language, München.
- Trudgill, P, Nevalainen, T & Wischer, I 2002 ‘Dynamic *have* in North American and British Isles English’, *English Language and Linguistics*, vol. 6, issue 1, p. 1 – 15.
- Wischer, I 2000, ‘Grammaticalization versus lexicalization: Methinks there is some confusion’, in Fischer O, Rosenbach A & Stein D (eds) 2000, *Pathways of Change: Grammaticalization in English*, John Benjamins, Amsterdam/Philadelphia.

## Les critères d’appréciation de la performance des étudiants en écriture

DYANNE ESCORCIA

Some results of a research study regarding teachers beliefs and opinions about the writing process that will be developed in France and Colombia will be presented. Important aspects to be analyzed include: how writing process is defined by the teachers, the elements considered by teachers when judging and evaluating the students writing performance in different disciplines, and the norms that they apply when considering the text books produced by their students. The data will be collected by conducting interviews to twenty teachers in psychology and sciences of education teaching, through the use of questions previously established.

## Expressivité et subjectivité - deux concepts liés aux différentes étapes du processus de grammaticalisation?

SANDRA FALBE

La présente communication entend contribuer à préciser les notions d'expressivité et subjectivité comme des valeurs sémantiques acquises dans le processus de changement linguistique, tout en cherchant à mieux déterminer leur rôle dans ce processus et à mettre en relief l'apport que la recherche en la matière représente pour l'étude de la langue orale.

Dans leur approche de l'écrit et de l'oralité conceptionnelles, Koch et Oesterreicher (1990) ont mentionné le degré élevé de l'implication émotionnelle comme condition communicative universelle liée au pôle de la proximité communicative (et à l'emploi de la langue orale). Selon ces auteurs, l'émotivité s'exprime ou par l'attitude affective à l'égard de l'interlocuteur (affectivité) ou par l'attitude face à l'objet de la communication (expressivité).

Pourtant, en ce qui concerne la fonction expressive du langage, traditionnellement associée à la manière dont le locuteur se situe par rapport au texte, des études récentes sur des procédés expressifs dans la langue quotidienne ont souligné le rôle de l'interactivité entre les interlocuteurs. Ainsi, dans le cas du langage des jeunes, le procédé expressif de l'hyperbole est associé au locuteur qui se centre sur ses besoins et ses émotions, tout en marquant, par exemple, l'appartenance à un groupe en révolte contre les valeurs d'adulte. Mais le message de la "révolte" n'existe pas indépendamment du destinataire du message, il y a besoin d'un interlocuteur.

Par conséquent, il n'est pas facile de distinguer l'expressivité, liée aux étapes initiales du changement sémantique, des autres concepts en relation avec l'expression des sentiments et des attitudes comme la subjectivité et l'intersubjectivité (l'expression de l'attitude que l'énonciateur adopte par rapport au destinataire). Des moyens linguistiques comme les adverbes utilisés pour intensifier des adjectifs ("intensifier"), très courants dans les énonciations hyperboliques des jeunes, ne sont pas seulement soumis à des changements relatifs à la fonction expressive, mais aussi à des changements par rapport aux nuances subjectives qu'ils comportent.

Dans cette contribution, nous nous proposons d'aborder la problématique ébauchée à partir d'un corpus formé par la version allemande et par les traductions aux langues romanes d'une sitcom caractérisée par un grand nombre d'énonciations de jeunes, orales et expressives. En comparaison avec un corpus d'oralité authentique, le corpus analysé ici présente l'avantage d'offrir de l'information paralinguistique, comme une clé additionnelle pour l'interprétation contextuelle.

## La linguistique de l'oral et de l'écrit : des questions « éculées », mais toujours d'actualité : l'approche d'un genre hors norme le one-man-show

MOKHTAR FARHAT

**Mots clés:** genre; oralités; approche pluridimensionnelle; discours comique; verbal; paraverbal; non-verbal.

Dans un article intitulé « *Les genres de l'oral : Types d'interactions et types d'activités* »<sup>2</sup>, C. Kerbrat-Orecchioni compare les productions orales aux textes écrits au niveau de l'appartenance à des genres divers qui se distribuent en « familles » reconnues par une terminologie dont les locuteurs disposent pour « caractériser tel échange particulier comme étant une conversation, une discussion ou un débat, du bavardage ou du marchandage, une interview, un entretien ou une consultation, un cours ou un discours, une conférence ou une plaidoirie, un récit ou un rapport, une confidence ou une dispute, etc. ». Cependant, cette variété dans le lexique n'arrive pas dissiper ce flou qui persiste depuis le constat un peu pessimiste

---

<sup>2</sup> Langages No 150, "Linguistique des genres".

de Bakhtine<sup>3</sup> : « *Il n'existe pas encore de nomenclature des genres oraux et on ne voit pas même pas encore le principe sur lequel on pourrait l'asseoir* ».

Ces réflexions sur les genres de l'oral nous amènent inéluctablement à poser les questions relatives aux différentes approches ayant trait à l'analyse du discours de manière générale. Dans notre communication, nous proposons l'approche d'un genre hors norme: le *one-man-show*, pour ce faire, nous nous baserons sur l'analyse du verbal, du paraverbal et du non-verbal dans le cadre de l'interaction humoristique. Dans une première étape, nous essayerons de débattre la question de classification du "*one-man-show*" parmi les genres de l'oral. Dans une seconde étape, nous analyserons les principales difficultés d'approche du discours comique de manière générale. Dans la dernière étape, nous analyserons quelques échantillons du corpus sélectionné de trois *one-man-show* des humoristes francophones d'origine maghrébine: Fellag, Gad El Maleh et Jamel Debbouze.

#### Quelques références bibliographiques

- BAKHTINE, M. (1984) [1952], *Les Genres du discours*, Paris, Gallimard.  
BLANCHE-BENVENISTE, C. (1997), *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys.  
CHARAUDEAU, P. (1995b), "Une analyse sémiolinguistique du discours", *Langages* 117, 96-111.  
DEFAYS, J-M / ROSIER, L. (1999) *Approches du discours comique*, Collection Philosophie et Langage, Liège, Margada,  
DOLINE, C., (1999), « Le problème des genres de discours 45 ans après Bakhtine », *Langage et Société*, 87, 25-40.  
GADET, F. (1989), *Le français ordinaire*, Paris, Armand Colin.  
GADET, F. (1997), *Le français populaire*, Que sais-je?  
KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1990), *Les interactions verbales*, tome 1, Paris, Colin.  
KERBRAT-ORECCHIONI, C « *Les genres de l'oral : Types d'interactions et types d'activités* » *Langages* N° 150.  
LABOV, W. (1978), *Le parler ordinaire*, Paris, Minuit.  
PILLET, E. « Ce genre n'existe pas — pourquoi l'inventer? », revue électronique *Belphégor*, (*Les genres et les cultures de masse*) vol III, n°1, décembre 2003  
WALTER, H. (1988), *Le français dans tous les sens*, Paris, Robert Laffont.  
ZONGO B., 2004, *Le parler ordinaire multilingue à Paris. Ville et alternance codique*, Paris, L'Harmattan, 288 p

### Mimesis de la oralidad y poesía. La oralidad fingida en dos poemas de Robert Frost y Marianne Moore y en sus traducciones al castellano

MARCELLO GIUGLIANO

Tanto Robert Frost como Marianne Moore, a lo largo de su vida, persiguieron un tipo de poesía que se alejara del lenguaje poético del siglo XIX, es decir de un lenguaje fácilmente musical, caracterizado por el uso de un léxico convencional, al que el lector atribuya a priori un valor poético. Contrariamente a esta tradición, ambos poetas intentaron recrear en sus composiciones la entonación de la lengua hablada. "All poetry is a reproduction of the tones of actual speech" decía Frost. Marianne Moore parecía hacerle eco cuando dijo "The accuracy of the vernacular! That's the kind of thing I am interested in".

Este objetivo aúna a los dos poetas, pero la manera de conseguirlo, los recursos que emplean para alcanzar la cualidad del hablado en sus composiciones poéticas, así como el resultado final, son profundamente diferentes. Esto no extraña, considerando la naturaleza convencional de la mimesis de la oralidad, que depende de la combinación personal de distintos elementos pertenecientes a los niveles fónico, léxico, sintáctico y semántico, entre otros. Tratándose además, en este caso, de composiciones poéticas que destacan por la fuerte cohesión de sus partes y por la centralidad de cada uno de sus elementos formales, también es necesario considerar, en el estudio de la mimesis de la oralidad, aquellos recursos propios de la poesía (metro, recursos fónicos, géneros poéticos etc.) que entran en relación dinámica con los recursos utilizados para la recreación de la oralidad.

---

3 Cité par Doline, 1990, 27

Tomando como estudio de caso dos poemas de Robert Frost y Marianne Moore, el primer objetivo del trabajo es evidenciar los elementos utilizados por los dos poetas para conseguir la entonación del hablado en la composición. En un segundo momento se tomarán en consideración las traducciones al castellano de los poemas. El análisis contrastivo de las traducciones ayudará a destacar los recursos que los traductores de la lengua meta han empleado, invitando al mismo tiempo a una reflexión sobre eventuales diferencias en la percepción de la oralidad entre culturas diferentes, que una distinta elección puede implicar.

***Tèl ékri ki krouayè prandr***  
**Splendeurs et misères d'une réforme "phonétique" de l'orthographe française**  
JEAN-FRANÇOIS JEANDILLOU

On se propose en premier lieu d'apprécier les mérites de la « *norm alternativ* » récemment conçue, en matière de simplification orthographique, par le Québécois M. Périard, dont le site [www.ortographe.net](http://www.ortographe.net) plaide en faveur d'une écriture de type « phonologique ». S'inscrivant dans une désormais longue tradition réformiste, ces préconisations rejoignent pour partie celle de l'*Observatoire francophone du français contemporain* : d'où l'opportunité de les confronter avec celles que proposent parallèlement divers linguistes, soucieux de remettre l'écriture à la portée de tous les apprenants.

On fera ensuite retour vers les *Notions élémentaires de linguistique* (1834) de Charles Nodier, pour se demander en quoi la préservation (scripturale sinon orale) de l'étymologie peut ou non contribuer, chez les « jeunes en difficulté », à une culture de la *littérature* dont tout tend par ailleurs à les spolier.

### **Plan**

- I. Variantes alternatives de la graphie
- II. La lettre à défaut des lettrés
- III. « La raison de l'écriture »

**Mots clés :** *orthographe, phonographie, graphématique, étymologie, littérature.*

### **Références bibliographiques**

- ARRIVE, M. (1993), *Réformer l'orthographe ?*, Paris, PUF.
- CATACH, N. (2001), *Histoire de l'orthographe française*, Paris, Honoré Champion.
- CHERVEL, A. (2008), *L'orthographe en crise à l'école : Et si l'histoire montrait le chemin ?*, Paris, Retz.
- FAYOL, M. et JAFFRE, J.-P. (2008), *Orthographier*, Paris, PUF.
- JAFFRE, J.-P. et al. (2008), *Nouvelles recherches en orthographe*, Limoges, Lambert-Lucas.
- JEANDILLOU, J.-F. (2008), *Effets de textes*, Limoges, Lambert-Lucas.
- HAMBURSIN, O. et al. eds. (2006), *Le français m'a tué*. Actes du colloque *L'orthographe française à l'épreuve du supérieur*, Louvain-la-Neuve, Presses universitaires de Louvain.
- NODIER, C. (1829), « De Différents systèmes d'orthographe et de prononciation. Réponse aux prétendus inventeurs d'une réforme orthographique », in *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, pp. 386-407 (reprint Bassac, Plein Chant, 2000).
- , (1834), *Notions élémentaires de linguistique*, n<sup>le</sup> éd. critique Genève, Droz, 2005.
- SAUSSURE, F. de (2002), *Ecrits de linguistique générale*, éd. par S. Bouquet et R. Engler, Paris, Gallimard.

## **L'oralité et la représentation des acteurs sociaux dans la publicité écrite**

BANAFSHEH KARAMIFAR

L'ordre syntagmatique ne représente pas seulement un ensemble de règles grammaticales, mais aussi un potentiel de signification pour l'énoncé. Dans cette perspective, la manière dont les acteurs sociaux peuvent être représentés dans un texte à travers les arrangements syntagmatiques, propres à l'oral ou à l'écrit, change selon la visée de la communication.

Ainsi, notre intervention a pour le point d'intérêt de montrer cette manipulation dans une publicité écrite concernant le « BlackBerry Messenger » publiée en 2010 dans les magazines de presse.

Après avoir défini et analysé la nature grammaticale des procédés oraux présente dans notre exemple, nous examinerons leur rôle dans la scénographie des deux acteurs sociaux : l'annonceur et la lectrice.

## **Construction d'une altérité discursive dans un corpus romanesque : *La Trilogie de Naguib Mahfouz***

LEDA MANSOUR

Pourquoi les personnages parlent-ils, et autant ? Quel est l'intérêt de l'acte de parler dans un monde diégétique caractérisé par la prudence de dire, d'autant que les personnages sont représentés comme soumis et obéissants ?

Les formes de « discours rapporté », dans *La Trilogie Du Caire*, rendent compte d'une construction textuelle du *personnage parlant* ; le discours direct singularise les personnages, mais il constitue aussi la forme privilégiée d'une parole intérieure et intime.

Nous élaborons une typologie des formes de « dire » attribué aux personnages (*Discours direct non actualisé, imaginé, entendu, supposé, objet d'un souvenir etc.*).

## **La valutazione dell'ascolto in relazione al processo di apprendimento linguistico degli adolescenti**

FRANCES MC DONALD

Parole chiave

*ascolto, strategie di comprensione, interlingua, adolescenti, QCER, esami internazionali, feedback, processo di apprendimento*

La presentazione parlerà di una ricerca in corso sulle competenze ricettive orali (ascolto) di intere classi di studenti di 15-16 anni di scuola secondaria in relazione ai profili A2-B1 del *Quadro comune europeo di riferimento per le lingue* - QCER (2001). Oltre a valutare le competenze di ascolto degli studenti rispetto ai livelli e ai descrittori del QCER, l'indagine vorrebbe acquisire delle testimonianze sul loro processo di apprendimento in lingua straniera. I dati ottenuti da prove somministrate nelle scuole saranno analizzati secondo degli schemi di strategie di comprensione e di difficoltà linguistica proposti da Buck (1994), Goh (2000), Graham et al. (2008) e Vandergrift (2003) nelle loro indagini sulle strategie che utilizzano gli studenti in attività di ascolto. Sebbene tali indagini si svolgano attraverso dei protocolli verbali, ovvero, delle interviste svolte dopo le prove allo scopo di raccogliere le motivazioni degli studenti per le risposte date, una riflessione attenta su tale metodo e sugli esiti delle indagini suggerisce che si potrebbero acquisire delle testimonianze sull'uso delle strategie di comprensione per mezzo di prove appositamente strutturate.

Mentre il livello A2 del QCER prevede la comprensione di discorsi su argomenti familiari, purché si parli lentamente scandendo con chiarezza i vocaboli, lo studente che si colloca al livello B1, invece, è in grado di gestire autonomamente le proprie esigenze comunicative in contesti familiari quotidiani, pur con una padronanza approssimativa della forma linguistica equivalente all'*interlingua* ipotizzata da Corder (1981). Pertanto, il livello B1 costituisce un traguardo educativo carico di implicazioni pedagogiche perché l'acquisizione di autonomia comunicativa può contribuire all'acquisizione di una più generale autonomia nell'apprendimento e allo sviluppo delle competenze metacognitive.

Un'inchiesta preliminare sulle competenze di ascolto svolta in tre classi nella primavera del 2009 ha generato dei dati eterogenei che testimoniano le strategie di comprensione e di riconoscimento del discorso parlato: la comprensione approssimativa, corretta ed errata, la discriminazione fonologica rispetto al significato, la gestione di contenuti lineari rispetto ai contenuti annidati in discorsi più ampi, i passaggi logici e linguistici e l'uso dell'immaginazione, delle conoscenze culturali e delle conoscenze esperienziali per colmare le lacune di comprensione di un dato contesto. L'analisi incrociata delle risposte ai singoli item in relazione ai *pattern* (somiglianze ricorrenti) che gli studenti mostravano dell'uso delle strategie nella serie completa degli item della prova ha dato la possibilità di produrre un *feedback* sull'apprendimento linguistico che, successivamente, si sarebbe potuto personalizzare per i singoli docenti e i loro studenti. Gli esiti dello studio suggeriscono che, mentre alcuni degli item a risposta chiusa (scelta multipla, vero/falso, ecc.) consentono di fare delle inferenze sull'uso delle strategie, la scaletta a formato semi-aperto appare più rivelatrice.

L'indagine principale, coinvolgendo circa 400 studenti ed undici insegnanti di lingue straniera in cinque scuole italiane su un territorio urbano e parzialmente rurale, è attualmente in corso. È composta da una varietà più ampia di discorsi orali e prevede sia degli item a risposta chiusa che degli item a risposta aperta. Si esaminerà il grado di comprensione delle informazioni (corretta/approssimativa/ errata) e l'impiego delle strategie di comprensione e di interpretazione. Saranno anche discusse le implicazioni dei nuovi esami internazionali per le scuole.

#### Riferimenti bibliografici

- Buck, G. (1994). The appropriacy of psychometric measurement models for testing second language listening comprehension. *Language Testing* 11 (2), 145-170. London: Edward Arnold.
- Corder, S. P. (1981). *Error Analysis and Interlanguage*. Oxford: Oxford University Press.
- Council of Europe (2001). *A Common European Framework of Reference for Languages: Learning, Teaching, Assessment* (CEFR). Cambridge: Cambridge University Press [also on-line: <http://coe.int/portfolio>].
- Council of Europe *Common European Framework of Reference for Languages: Learning, Teaching, Assessment. Structured overview of all CEFR scales*.
- Goh, C.M. (2000). *A cognitive perspective on language learners' listening comprehension problems*. System 28, 55-75.
- Graham, S., Santos, D., Vanderplank, R. (2008) *Listening comprehension and strategy use: A longitudinal exploration*. System 36, 52-68.
- Vandergrift, L. (2003). Orchestrating strategy use: toward a model of the skilled second language listener. *Language Learning* 53 (3), 463-496.

### Les contes entre oralité et écriture

DANIELA MECKELBURG

Les contes (de fées) sont généralement considérés comme genre populaire oral, provenant de temps immémoriaux, bien qu'une transmission à l'oral ne puisse être documentée qu'à partir de 1800. D'après des études récentes, ces récits oraux prennent majoritairement pour base des œuvres littéraires, d'où la thèse d'après laquelle il s'agissait en premier lieu d'un phénomène de la culture écrite – puisque celle-ci a déterminé les conceptions et attentes face au genre, notamment par le biais du modèle canonisé des contes littérisés allemands (les « Kinder- und Hausmärchen ») des frères Grimm. Ces derniers ont su créer un code artificiel en imitant le langage du peuple à travers de nombreux remaniements de leurs sources, entre elles les textes de



Charles Perrault. Ils justifient leurs modifications en reprenant les conceptions historico-philosophiques de Johann Gottfried Herder au sujet de la poésie orale.

Les contes se situent par suite pour la plupart entre oralité et écriture et représentent dans leur ensemble un paysage fort varié et complexe avec une tradition qui se montre comme système culturel ouvert tout en dépassant des frontières langagières et culturelles et en impliquant des phénomènes d'intertextualité et d'intermédialité qui n'ont point atteint leur aboutissement.

### **L'Écriture de l'oralité dans quelques écrits de Diderot**

CAROLINE MELLET

Diderot participe dans plusieurs de ses écrits aux débats sur le langage qui se développent au 18<sup>e</sup> siècle : sa réflexion concerne l'origine du langage, l'ordre des mots ou encore le mode d'expression le plus approprié pour rendre compte de la complexité de l'activité psychique. Le langage articulé lui apparaît en particulier inapte à exprimer la fulgurance et la simultanéité des émotions. Si la prédilection de Diderot se porte sur le langage gestuel, il prône, dans l'écriture, la multiplication de ces « expressions énergiques » capables de constituer l'équivalent d'une expression orale spontanée et plurisémiotique. Nous étudierons dans plusieurs écrits les tentatives stylistiques pour rendre compte de cette oralité.

### **Oralité, gestualité et intentionnalité**

MISSAOUTI KHALIFA

La problématique de l'oralité qui se distingue de l'écriture d'un côté théorique et intentionnel et qui est d'un autre côté, en rapport spécifique avec la communication gestuelle et intentionnelle, se pose avec insistance dans les études d'analyse de discours et surtout dans l'analyse conversationnelle, où il y a une véritable échange verbale et une production gestuelle significative qui a un but de créer une intention chez les interlocuteurs, pour qu'ils puissent faire comprendre et interpréter les paroles et tous actes de langage produits dans une continuité conversationnelle. Cette problématique d'oralité et de gestualité, en rapport avec l'intentionnalité, nous mène à réfléchir deux fois sur le système fonctionnel de l'aspect linguistique et de l'aspect extralinguistique dans une conversation où les gestes ont une importance pertinente dans les implicatures et les intentions qui fonctionnent implicitement et qui dirigent les interlocuteurs à se communiquer.

Le geste représente une partie de la construction de la conversation. Il a une valeur équivalente à celle du mot ou de la phrase. Ainsi, la langue et le geste ont des fonctions discursives dans la communication mais, dans des situations particulières le geste est plus important que la langue. Parfois les participants ne possèdent pas la même langue mais, ils ont des gestes semblables par lesquels ils communiquent, dialoguent et produisent un sens compréhensible.

Les gestes représentent un support très important dans la construction de la cohérence et de la pertinence de la conversation. Par les gestes, le locuteur exprime plusieurs fonctions discursives que parfois la langue ne permet pas. Généralement les gestes, se produisent au moment où on parle, ils sont très importants dans l'échange verbal, car ils ont une fonction interactive qui permet aux participants, de communiquer aisément. Donc l'analyse des conversations reste manquante si les analyses des gestes accompagnant la parole ne sont pas faite d'une manière claire et raisonnable. Les fonctions des gestes diffèrent suivant les caractéristiques de chaque population, mais aussi de chaque type de geste et leur emploi est conditionné par les mécanismes culturels et sociaux des participants.

Cet article voudrait faire apparaître la nécessité de gestualité dans la conversation et quels sont les rapports fonctionnels et pragmatiques avec l'oralité, d'une part, et avec l'intentionnalité qui forge la finalité d'une conversation d'autre part ? On va étudier les fonctions pragmatiques des gestes dans un discours oral et quels sont les paramètres linguistiques et extralinguistiques qui permettent aux participants de calculer le sens, d'opérer l'intention et de diriger la communication.

## **Culture française dans l'enseignement algérien**

ZINA OUAGLAL

J'ai décidé d'écrire et de travailler sur l'apprentissage du français en Algérie car de nos jours cette langue est très pratiquée dans ce pays même si la langue officielle est l'arabe.

Etudiante en cotutelle en Sciences de l'Education et en Psychologie sociale, j'ai pour terrains d'études des espaces franco-algérien et ma langue de travail est le français avec mes interlocuteurs du bord méditerranéen. J'ai été impressionné par la maîtrise de la langue à l'oral mais l'écrit et la culture de la France reste le grand absent de nos échanges avec mes interlocuteurs algériens. Je me suis donc intéressé à savoir comment on apprenait le français et notamment au travers des manuels scolaires destinés à cet usage.

Ma communication portera donc sur une analyse des impacts sociaux culturels issus des manuels de français en usage à partir des classes de 2AS qui correspond à notre CE1 en France : la deuxième année pour un écolier algérien qui bénéficie de 2 heures par semaine de cet enseignement.

Les analyses issus de manuels scolaires ont permis de déterminer la manière dont la culture française est véhiculée notamment vis à vis du passé qui est propre à l'Algérie :

- la culture traditionaliste
- la culture sociale e de ses facteurs émergents
- la culture économique et ses facteurs

Nous faisons l'hypothèse que la culture est un aspect du discours oral et donc l'analyse de corpus de manuel en croisement à celui des enseignements du français est marquée par la continuité de la construction de l'objet "culture, orale et écrit du français" chez un élève.

L'étude réalisée implique d'une manière ou d'une autre la description d'une culture : la langue nous apporte en permanence des informations culturelles dans ce sens. Cette contribution donne un exemple de point de vue de ce que la culture française au travers de l'apprentissage de sa langue permet de mettre en avant et notamment dans les représentations qui y sont véhiculées.

## **Histoire de reformuler pour reformuler des histoires...**

ANNE PEGAZ PAQUET

Mots clés : Acquisitions tardives - contexte d'apprentissage - oral - écrit - langue scolaire - reformulation.

Nous avons cherché à étudier dans une expérience de reformulation<sup>4</sup> orale puis écrite, quel effet pouvait avoir un travail effectué précédemment à l'oral sur des notions linguistiques habituellement étudiées exclusivement à l'écrit, telles que les expansions du groupe nominal.

Notre observation s'est plus particulièrement essentiellement intéressée aux divers procédés utilisés, à leur variété, à leur organisation et à leur concentration possible autour d'un nom.

Dans l'expérience exposée ici, il s'agissait pour une classe de CE2 d'une école élémentaire française, d'un exercice de reformulation d'une production orale d'un des leurs, après un travail

---

<sup>4</sup> Nous entendons là le fait de chercher à redire autrement exactement le même message.

préalable élaboré à l'oral au niveau des constructions nominales dans un projet d'écriture (comment décrire-écrire des personnages terrifiants).

Énoncé source : « *il s'appelle le roi Bob bombe en fait c'est un géant qui en fait c'est une bombe mais il a des pieds une couronne et des bras et et il marche et et à chaque fois qu'il fait un pas il lance une bombe* »

La consigne donnée était de rechercher une amélioration de cet énoncé source (ES) par une réorganisation du discours et une synthétisation des informations. Cette expérience a permis de mettre en évidence des compétences linguistiques inhabituelles dans leurs productions orales et également dans leurs productions à l'écrit. En effet, les points linguistiques évoqués lors du travail préalable à l'oral étaient assez présents dans la langue des élèves qui semblaient donc en mesure de les réinvestir de façon active et créative. L'exercice de reformulation leur a permis de co-construire et/ou de consolider ces acquisitions. Ainsi les énoncés reformulés (ER), tant à l'oral (ERO) qu'à l'écrit (ERE), ont-ils été assez différents de ceux produits par deux autres groupes témoins qui n'avaient jamais travaillé le « français » à l'oral et à qui il a juste été demandé de reformuler à l'écrit. Cela a permis également de constater que les procédures travaillées à l'oral peuvent être transposées à l'écrit dans lequel les performances ont été généralement améliorées.

Quelques exemples - de ERO:

Nicolas :	<i>c'est un un grand géant qui s'appelle Bob bombe pieds il a des pieds et il lance des et il a des pieds et quand il marche il lance des bombes il a une couronne sur sa tête</i>
Louis :	<i>Roi bombe qui est un géant et qui s'appelle Bob a des a des pieds à chaque fois qu'il ma qu'il marche il lance des bombes et il a une couronne sur sa tête</i>
Arthur :	<i>Bob bombe Bob bombe comme tous les rois a une couronne il est géant il lance des bombes et il marche avec ses pieds</i>
Thomas Mon :	<i>C'est c'est un endroit ? ( roi) qui s'appelle Bob bombe qui lance des bombes avec ses pieds il a une couronne sur sa tête et il est géant et il marche et quand il marche il lance des bombes</i>

- de ERE :

Nicolas :	<i>Bob est un roi géant coiffé d'une courone et quand il marche sur ses pied il lanse des bombe et il a des moustaches.</i>
Louis :	<i>Le roi Bob Boum Le géant roi Bob Boum est un roi pas comme les autre, à chaque foi qu'il marche il lance des bombe ce qui explique son nom. Ses bras son tous petit on ne sais pas pourquoi et comme tous les autre roi il a une courone.</i>
Arthur :	<i>Bob-bombe comme tous les rois porte une couronne. Quand il marche avec ses pieds géants Il lance des bombes.</i>
Thomas Mon :	<i>c'est une géant roi couronné avec des mains et des pieds qui lancent des bonles.</i>

-des ERE des 2 autres groupes :

Januusa :	<i>C'est l' histoire d'un roi qui s'appelle Le roi Bob Bombe. C'est un géant, il a des bras, des pieds et une courrone et il marche. A chaque fois qu'il fait un pas il lance un bombe.</i>
-----------	---

Thomas :	<i>Bob bombe est un roi bombe géant qui a des bras des pieds et une couronne et quands il marche il envoie des bombe</i>
Thierry :	<i>Bob bombe est un roi géant. Il a une couronne, des bras et des pieds. Quand il marche il lance une bombe.</i>
Anne Andréa :	<i>Bob Bombe est un roi mais enfaite il est une bombe. C'est un géant avec des bras, des jambes et une couronne. Quand il marche, il lance des bombes.</i>

### Références bibliographiques

- Blanche-Benveniste, C, 2000, *Approche de la langue parlée en français*, Gap-Paris, Ophrys
- François, F, 1993, *Pratiques de l'oral, Dialogue, jeu et variations des figures du sens*, Coll. Théories et Pratiques, Paris, Nathan Pédagogie
- Gadet, F, et Guérin, E, 2008, Le couple oral/écrit dans une visée socio linguistique à visée didactique , in Description de la langue et enseignement, (dir. M-M Bertucci et J David), *Le français aujourd'hui n°162*, Paris, Armand Colin
- Grevisse, M, 1936, *Le bon usage, grammaire française*, douzième édition, 1986, A Goosse, Paris-Gembloux, Duculot.
- Gross, M, 1975, *Méthodes en syntaxe, Le régime des constructions complétives*, Paris, Hermann,
- Grossmann, F & Plane, S, 2008, *Lexique et production verbale, vers une meilleure intégration des apprentissages lexicaux*, Coll. éducation et didactiques, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion.
- Halté, JF, 1992, *La didactique du français*, Paris, PUF.
- Laparra, M, 2008, L'oral : un enseignement impossible ? in *La didactique du français, Hommage à Jean-François Halté*, (C Garcia-Debanc et C Masseron, Coord). Pratiques n° 137-138, Metz, Juin 2008
- Martinot, C, 2003a, *Pour une linguistique de l'acquisition, la Reformulation : du concept descriptif au concept explicatif*, Langage & société n°104, 147-151.
- Martinot, C, 2003b, Les acquisitions tardives en français langue maternelle, in *La reformulation : un principe universel d'acquisition* (C Martinot et A.Ibrahim, eds), Paris, Kimé.
- Martinot, C, 2006, *Comment une pratique langagière naturelle peut être sollicitée dans l'apprentissage ? Acquisition du lexique en contexte scolaire*, Mélanges CRAPEL n°29, 29-39, (CLN).
- Pellat, J-C - Riegel, M, 1994, *Grammaire méthodique du français*, 4ème édition Coll.
- & Rioul, R, Quadrigue, 2009, Paris, PUF.
- Wilmet, M, 2003, *Grammaire critique du français*, 3ème édition, De Boeck & Larcier, Bruxelles, Duculot.

## Re-joindre oralités et écritures : le rôle de la littéracie dans l'enseignement du français langue étrangère

STEPHANIE PELLET

L'objectif de cette communication est de proposer d'exploiter la notion de littéracie en français langue étrangère et de développer les pratiques métacognitives afin d'engager activement les apprenants avec la signification des textes (au sens large) et les intentions de leurs auteurs dans leurs contextes socioculturels de production ; et, ce faisant, de relier les processus de lecture, écriture et d'expression orale. En dépit de la linguistique interactionnelle (Mondada, 2008), la didactique de la langue étrangère dans le cadre scolaire américain reste encore largement fondée sur les traits formels de la langue (Train, 2003, 2007). Dans la pratique, les étudiants en français langue étrangère continuent de n'avoir accès qu'à une représentation partielle du système de la langue, fondée sur une grammaire relativement abstraite, sans réalité discursive démontrée (Katz & Blyth, 2007). L'écriture dans l'enseignement des langues est dans un premier temps un site de pratique des connaissances formelles de la langue étrangère (Macaro, 2003) ; dans un deuxième temps, un site de pratique d'analyse (littéraire, culturelle, cinématographique...) où les éléments privilégiés sont les aspects formels et structurels qui n'approchent pas (suffisamment) l'écriture critique et académique (Kamler & Thompson, 2004). Il existe ainsi dans la pratique de l'enseignement une double rupture pédagogique : premièrement entre les processus de lecture et d'écriture, et deuxièmement entre les processus d'expression orale et d'écriture. Or intuitivement

ces processus sont indéniablement liés, même si chacun possède ses caractéristiques propres. La notion de littéracie, dans le sens d'un engagement avec un « texte » et de développement de compétences analytiques, a longtemps été exclusivement anglophone. La langue française ne s'est emparée de cette notion que récemment (Barré-De Miniac, Brissaud & Rispaïl, 2004), et essentiellement dans le but d'améliorer le rapport à la lecture et à l'écriture dans la langue natale. De plus, alors que la linguistique interactionnelle a participé à l'émergence d'une certaine autonomie de l'apprenant de langue étrangère, cette autonomie ne s'étend pas à la pratique écrite, en particulier en ce qui concerne l'initiation à la recherche académique. Cette problématique inspire deux évolutions pratiques pour l'enseignement du français : d'une part, celle d'une approche pédagogique critique dont les objectifs sont de développer chez les apprenants des pratiques de réflexion plus indépendante et critique pour 'lire' textes, situations et événements inter-culturels en prenant en compte le soi, l'autre, le discours dominant, et les voix minoritaires; et d'autre part, celle d'un développement de pratiques métacognitives liées au milieu académique (techniques de recherche, d'écriture, et de lecture de textes académiques) mais dont la portée s'étend au-delà de l'espace universitaire –la sphère professionnelle demandant également la capacité d'écrire, de lire de façon critique, et d'identifier des sources d'information. La littératie en langue étrangère vise donc un enseignement encourageant une réflexion métacognitive et une connaissance langagière plus critique.

### Les limites du langage dans l'apprentissage

XAVIER PIETROBON

Le langage suffit-il pour apprendre ? Nous expliciterons pourquoi Zhuangzi, philosophe taoïste du IV<sup>e</sup> siècle avant notre ère, répond par la négative à travers une étude dont l'acuité n'a d'égale que son originalité. Le langage introduit une rupture avec la réalité, en y introduisant de la discontinuité et de l'arbitraire. Ceci, alors même que l'écriture chinoise est l'une des plus proches de cette réalité, l'idéogramme moderne provenant d'une représentation quasiment picturale d'objets concrets. Il y a pourtant un phénomène d'abstraction dans le langage que Zhuangzi interprète comme une scission avec le véritable sens des choses, exprimé par la notion de *dao* 道. La pensée chinoise, qui est une philosophie « *de plain-pied* »<sup>5</sup>, donne ainsi une place prépondérante au corps dans l'apprentissage. La langue chinoise est déjà riche de sens sur ce point, puisque le même caractère, *xue* 学, signifie à la fois « apprendre » et « imiter ». Or, l'imitation doit mener à une expérimentation en première personne pour dégager un savoir solide. Les théories de Zhuangzi semblent extrêmement fécondes, car elles permettent d'appréhender l'apprentissage autrement que comme un processus langagier, ce qu'il n'est qu'en partie. Car même au niveau du langage, celui-ci ne saurait être réduit à une simple juxtaposition de mots, consistant bien plus en une « *profération par laquelle tout notre être émet tout son sens* »<sup>6</sup>. Ce n'est donc pas le seul savoir transmis qu'il faut considérer, mais également la manière dont il est transmis, et cela implique de mobiliser les ressources corporelles, puisque la communication s'effectue avant tout entre deux corps plus qu'entre deux pensées. La thématique de l'imitation dans l'apprentissage confirme bien cette idée. Cependant, un aspect important dans la didactique chinoise consiste en cette nécessaire distinction entre l'apprentissage et la maîtrise, ou la connaissance. Parce que le savoir est avant tout à poser comme un savoir-faire, l'expression de sa pleine intégration rentre en concordance avec l'idée d'un fonctionnement général de l'Être, qui correspond également à la polysémique et complexe notion de *dao* 道. Sur ce point, Zhuangzi appartient à une tradition de pensée qui pose un ineffable et donc des limites au langage, qui ne peut saisir le sens ultime de la réalité, contrairement au corps. Une parenté se dessine alors avec la pensée du second Wittgenstein, pour qui c'est l'usage d'un mot qui détermine sa bonne compréhension. Mais

<sup>5</sup> A. Cheng, *Histoire de la pensée chinoise*, Introduction, p.34

<sup>6</sup> O. Sacks, *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau*, I, 9, p.114

qu'est-ce que l'usage, si ce n'est la matérialisation d'un concept abstrait? Plus exactement, la compréhension d'un mot s'inscrit dans un retour au matériel qui est à l'origine même de son abstraction. Le théorique ne prend son sens et son intérêt qu'en fonction de la pratique qui le finalise. Une même prudence est donc préconisée concernant le langage, qu'il s'agisse de Zhuangzi ou de Wittgenstein, et c'est un apprentissage chevillé au concret qui en mesure la justesse.

**La función evocadora de la fraseología en la oralidad ficticia. El ejemplo de las novelas infantiles de Erich Kästner (1899-1974) y sus traducciones**  
SYBILLE SCHELLHEIMER

Para la realización de este proyecto de tesis partimos de la hipótesis de que los fraseologismos forman parte de los recursos que imitan el uso oral de la lengua. Con una concepción amplia del término fraseologismo, que comprende unidades estereotipadas y pragmáticamente fijadas, se puede constatar que los fraseologismos forman parte de los recursos que se emplean habitualmente en la lengua hablada. El grado de presencia de fraseologismos en el corpus es elevado, por lo que estas unidades, de acuerdo con la hipótesis, contribuirían a la concepción oral de las novelas objeto de estudio. Mediante un corpus paralelo de novelas infantiles de Erich Kästner y sus correspondientes traducciones al castellano y al catalán queremos indagar la función que los fraseologismos tienen en la estructura narrativa y el papel que desempeñan en la recreación literaria del lenguaje hablado.

Para la descripción de las marcas orales presentes en el corpus recurriremos al modelo propuesto por Koch y Oesterreicher (2007) según el cual cualquier realización lingüística está condicionada por una serie de factores que determinan la posición de estas expresiones lingüísticas en el continuo conceptual. De estas condiciones de la comunicación lingüística resultan determinadas estrategias de verbalización. Un factor de especial importancia es la dimensión temporal de la comunicación: Mientras que los enunciados de la distancia comunicativa manifiestan un alto grado de planificación y son considerados, por lo tanto, como elaborados, todas las condiciones comunicativas de la inmediatez favorecen, o incluso imponen, en la formulación de los enunciados, un grado de planificación muy escaso. Los fraseologismos como unidades prefabricadas del habla son estructuras que están a la disposición de los hablantes para la resolución de situaciones comunicativas específicas. Implican cierto grado de rutinización y convencionalización que facilita tanto la producción como la recepción del discurso. Es de suponer, pues, que la inmediatez comunicativa, que está caracterizada por la espontaneidad y la falta de planificación, favorece el uso de unidades fraseológicas, lo que obedecería al principio de la economía expresiva.

Otro factor de la comunicación y un parámetro conceptual relevante es la emocionalidad. Para vehicular esta emocionalidad existen en la comunicación inmediata determinados procedimientos lingüísticos, que pueden proceder de los niveles léxicos, de formación de palabra, morfológico y sintáctico. El objetivo del hablante es conseguir un efecto de énfasis (intensificación) y de contundencia (de una expresión gráfica, pintoresca) respecto al tema tratado en el discurso. Entre las relaciones semánticas que se utilizan para destacar la expresividad, Koch y Oesterreicher cuentan la contigüidad (metonimias) y la similitud (metáforas/comparaciones, hipérbolos y la identidad). Un procedimiento lingüístico no mencionado en el modelo, pero que a nuestro parecer responde a las necesidades del hablante de conferir emocionalidad a sus enunciados y que, por tanto, representa un recurso de la inmediatez comunicativa, son las unidades fraseológicas.

Asimismo, los fraseologismos con marcas diasistemáticas tienen una función evocadora en el marco de la oralidad ficticia: Las unidades fraseológicas que denotan por ejemplo el nivel sociocultural o el lugar de procedencia del hablante, al ser empleadas fuera de su medio propio, lo evocan (cf. Zuluaga, 1997). De esta manera, las unidades fraseológicas pueden evocar un habla

auténtica e idiomática, a menudo también estereotipada, detrás de la cual se pueden esconder los pensamientos y actitudes igualmente estereotipados del hablador. Según las diferencias de la lengua y cultura de origen por un lado, y la lengua y cultura meta por otro, no siempre pueden mantenerse invariantes estas evocaciones en una traducción.

La obra de Erich Kästner no sólo se caracteriza por una concepción fundamentalmente hablada del discurso en general, sino en particular por el frecuente uso de unidades fraseológicas. Éstas tienen diferentes funciones en las novelas, como la de crear efectos cómicos y juegos de palabras, caracterización de los personajes, funciones didácticas y de transmisión de un mensaje (cf. Richter-Vapaatalo, 2007). Tras un estudio de las unidades fraseológicas presentes en el corpus original y de sus correspondientes funciones, propondremos un análisis contrastivo y una comparación interlingüística de sistemas fraseológicos, no sólo para establecer el grado de (in)equivalencia entre las unidades fraseológicas del original y las de las traducciones, sino también para determinar el papel que desempeñan en la constitución del discurso conceptualmente oral.

### Bibliografía selectiva

- Burger, Harald. 1979. "Phraseologie und gesprochene Sprache". En: Heinrich Löffler y Karl Pestalozzi (eds.). *Standard und Dialekt. Studien zur gesprochenen und geschriebenen Gegenwartssprache. Festschrift für Heinz Rupp zum 60. Geburtstag*. Berna: Francke. 89-104.
- Burger, Harald et al. (eds.). 1982. *Handbuch der Phraseologie*. Berlín: Walter de Gruyter.
- Burger, Harald. 2005. *Phraseologie. Eine Einführung am Beispiel des Deutschen*. Berlín: Erich Schmidt.
- Burger, Harald. 1997. "Phraseologie im Kinder- und Jugendbuch". En: Rainer Wimmer y Franz-Josef Berens (eds.). *Wortbildung und Phraseologie*. Tübinga: Narr.
- Corpas Pastor, Gloria. 1996. *Manual de Fraseología*. Madrid: Gredos.
- Czennia, Bärbel. 1992. *Figurenrede als Übersetzungsproblem : Untersucht am Romanwerk von Charles Dickens und ausgewählten deutschen Übersetzungen*. Frankfurt del Meno: Peter Lang.
- Fleischer, Wolfgang. 1997. *Phraseologie der deutschen Gegenwartssprache*. Tübinga: Niemeyer.
- Freunek, Sigrid. 2006. *Literarische Mündlichkeit und Übersetzung. Am Beispiel deutscher und russischer Erzähltexte*. Berlín: Frank & Timme.
- Hartmann, Dietrich y Peter Schlobinski. 2005. *Der Deutschunterricht Nr. 5/05. Phraseologismen und ihre Varianten*. Seelze: Friedrich.
- Koch, Peter y Wulf Oesterreicher. 2007. *Lengua hablada en la Rumania: Español, Francés, Italiano*. Madrid: Gredos.
- Korhonen, Jarmo. "Phraseologismen als Übersetzungsproblem". En: *Übersetzung. Translation. Traduction. Ein internationales Handbuch zur Übersetzungsforschung*. Berlín: Walter de Gruyter, 579-587.
- Palm, Christine. 1997. *Phraseologie. Eine Einführung*. Tübinga: Narr.
- Richter-Vapaatalo, Ulrike. 2007. *Da hatte das Pferd die Nüstern voll. Gebrauch und Funktion von Phraseologie im Kinderbuch. Untersuchungen zu Erich Kästner und anderen Autoren*. Frankfurt: Peter Lang.
- Sabban, Annette. 1998. *Okeasionelle Variationen sprachlicher Schematismen. Eine Analyse französischer und deutscher Presse- und Werbetexte*. Tübinga: Narr.
- Salvador, Vicent y Adolf Piquer (eds.). 2000. *El discurs prefabricat: estudis de fraseologia teòrica i aplicada*. Castelló de la Plana: Publicacions de la Universitat Jaume I.
- Segura García, Blanca. 1993. "Las expresiones idiomáticas como medio para fingir oralidad". *Paremia* 2: 163-167.
- Sosa Mayor, Igor. 2006. *Routineformeln im Spanischen und im Deutschen*. Wien: Praesens.
- Stein, Stefan. 1982. "Mündlichkeit und Schriftlichkeit aus phraseologischer Perspektive". En: Harald Burger et al. (eds.). 1982. 220-236.
- Zuluaga, Alberto. 1997. "Sobre las funciones de los fraseologismos en textos literarios". *Paremia* 6, 631-640.

## Orality, Deixis and Theatre: Translating Pirandello.

ALEXANDRA CORINA STAVINSCHI

Deixis, in particular spatial deixis, is a phenomenon typical of oral discourse, in so far as it links the text to the extra-linguistic setting. As it is by definition entirely context dependent, it is open to interpretation and thus raises particular problems in translation. These problems have been pointed out in recent studies (Richardson 1998, Mason & Şerban 2003, Bosseaux 2007), which have shown the complexity of translating deixis in literary and non-literary discourse. Yet further difficulties come up when dealing with dramatic texts.

Deixis plays a crucial role in theatre; however, it has been underexplored due to methodological problems derived from the ontological status of dramatic performances, which consists of a play PLUS an interpretation of it (Short 1998: 8). No systematic research has been conducted so far on the interface between linguistic encoding and theatrical performance, although the need for such a study has been repeatedly emphasised (Culpeper 1998 & 2001, McIntyre 2006: 2, Aston & Savona 1991: 178).

I will systematically analyse and summarise the characteristics of the phenomenon, in order to pinpoint the difficulties raised in translation. I will focus on a sample of texts by L. Pirandello because of the special role played by deixis in his writings, increasingly exploited over time to convey the sense of relativity and fluidity of perception and, subsequently, of identity. The subtle intertwining of text and acting, and the dense deictic cross-referencing involve specific interpretation and translation strategies, which I will analyse.

I will argue that translators face a dilemma: either to strive towards an accurate spatial mapping, or to recreate instead into the target language the same linguistic relativity which characterizes the source text. Decisions will be based on a careful cataloguing and appraisal of the deictic means specific to the author. This should answer several questions, both quantitative (frequency) and qualitative (grammatical encoding, stylistic purpose). I will compare and discuss translations into Spanish, Catalan and English.

#### **Bibliography:**

- Aston, E., G. Savona, 1991, *Theatre as sign-system: a semiotics of text and performance*, London: Routledge.
- Bosseaux, C., 2007, *How Does it Feel? Point of View in Translation. The Case of Virginia Woolf into French*, Amsterdam/New York: Rodopi.
- Culpeper, J., Short M., Verdonk P. (eds.), 1998, *Exploring the language of drama : from text to context*. London/New York: Routledge.
- Mason, I. & A. Şerban, 2003. Deixis as an interactive feature in literary translations from Romanian into English. *Target* 15(2): 269-294.
- McIntyre, D., 2006, *Point of view in plays: a cognitive stylistic approach to viewpoint in drama*, Amsterdam: Benjamins.
- Richardson, B., 1998, 'Deictic Features and the Translator'. In: *The Pragmatics of Translation* (ed. Leo Hickey). Philadelphia: Multilingual Matters: 124-143.